

vins, il donna sa démission pour entrer au séminaire de Saint-Sulpice. En 1832, il devint supérieur du Petit-Séminaire d'Avon et bientôt après il reçut le titre de vicaire-général.

Appelé en janvier 1839, à l'évêché de Meaux, il fut sacré le 28 août de la même année. Mgr Allou se consacra avec un grand zèle à son diocèse ; mais ayant complètement perdu la vue, il offrit sa démission que Pie IX ne voulut pas accepter. Le prélat, aidé par de dévoués collaborateurs, reprit alors sa tâche qu'il devait continuer pendant plus de vingt années.

—Les armes de la France ont remporté d'éclatants succès dans l'Extrême Orient. L'amiral Courbet et ses braves marins ont détruit l'arsenal et les forts de Fou-Tchéou ainsi que la flotte chinoise.

Ce brillant fait d'armes, accompli avec des forces de beaucoup inférieures à celles des Chinois, a produit deux résultats remarquables. Les nombreux partis qui existent en France : royalistes, bonapartistes, intransigeants, radicaux, socialistes, ont mis bas les armes. Devant les complications inattendues que peut faire naître la guerre avec la Chine, ils ont oublié leurs anciennes dissensions pour se souvenir seulement qu'ils sont Français. Le drapeau de la France est engagé, et de même qu'en 1870, ils combattaient et mouraient sans s'inquiéter de la couleur du drapeau, de même aujourd'hui, ils suivent avec une anxiété filiale la fortune de ce drapeau et saluent avec des acclamations enthousiastes sa marche triomphale.

Secondement la victoire de l'amiral Courbet a soulevé en Angleterre une explosion de jalousie et de haine qui s'est traduite dans ses journaux par des articles odieux. Les Anglais oubliant volontairement les atrocités qu'ils ont commises dans l'Inde, les Cypayes révoltés attachés à la gueule de leurs canons, le bombardement d'Alexandrie où leurs vaisseaux n'avaient pas d'adversaires et où les fortifications étaient de simples remparts de terre, l'atroce massacre d'El-Teb, où ils égorgèrent quinze cents Bédouins blessés et refusant de se rendre ; les Anglais donc accusent l'amiral Courbet et ses vaillants soldats de s'être comportés en bourreaux et d'avoir violé le droit des gens et les lois de l'humanité.

La philanthropique Angleterre fait la leçon à la France !

Il faut voir comme ces calomnieuses accusations sont relevées par la presse française. Tous les journaux, à quelque nuance qu'ils appartiennent, ont dignement vengé l'amiral et ses soldats. Quelle volée de bois vert ils ont administré aux calomniateurs ! Le sentiment national s'est réveillé et a fait payer cher à l'Angleterre ses accès intéressés de vertueuse indignation.

Mais la victoire de Fou-Tchéou n'est qu'une première étape ; bien des dangers menacent encore notre ancienne mère-patrie dans cette guerre lointaine. Elle combat pour une noble cause ; elle va, inconsciemment peut-être de la part de ceux qui la gouvernent, en portant la civilisation dans cet empire fermé, défendre les